



LES AMIS DE LA TERRE MIDI PYRÉNÉES

22, place du Salin 31000 TOULOUSE

Tél-rép-fax : 05 61 34 88 15

Courriel : midipyrenees@amisdelaterre.org

sites : www.amisdelaterre.org et <http://amisdelaterremp.free.fr/>

LA FEUILLE VERTE

Février Mars 2012

n° 229

Aveyron-vallée du Rance : la qualité des eaux attendra.

Avec la bénédiction des administrations et du Parc
Naturel Régional des Grands Causses.

La directive cadre européenne visant à un bon état écologique des eaux en 2015 prend régulièrement de « sacrés coups ». Les Amis de la Terre (Aveyron), alertés par un adhérent, ont eu connaissance d'un projet d'extension d'élevage porcin dans la vallée du Rance, rivière du sud Aveyron affluente du Tarn à Balaguier-Sur-Rance (environ 1500 animaux). Sans évoquer les autres nuisances, le seul épandage de lisier concernera 173 hectares de terres sur plusieurs communes, y compris sur des terrains impropres à recevoir ces déjections par risque de contamination de cours d'eau en raison du fort pourcentage de pentes et de la faible épaisseur de la couche superficielle absorbante. Des sources jusqu'ici épargnées et utilisées pour leur eau potable seront menacées, engendrant des coûts supplémentaires pour la collectivité.

Le projet a été adopté au Printemps 2011 par le conseil départemental de l'environnement (CODERST) avec avis négatifs des associations de protection de la nature et des pêcheurs. Des administrations qui avaient émis des avis critiques pendant l'instruction ont néanmoins approuvé au moment du vote, de même que le parc naturel régional sur lequel l'exploitation se situe. On trouve mieux en matière de cohérence ...

Ce type d'élevage hors sol n'apporte pas de contribution significative à la vie de nos campagnes en termes d'emploi et d'aménagement du territoire. Il se fait **au détriment d'une agriculture paysanne, de productions qualitatives qui ont fait la réputation du Rouergue et du tourisme rural, au profit d'une production bas de gamme (accompagnant des labels bas de gamme) ayant provoqué la disparition de la grande majorité des éleveurs.**

Le dossier présenté pour l'étude d'impact ne fait pas figurer d'état des lieux clairs de l'existant, le volet sanitaire est incomplet, l'étude hydrogéologique exclue certaines sources utilisées pour la consommation courante et des zones impactées, sans tenir compte de la fragilité des têtes de bassin, ceci étant incompatible avec le schéma de gestion des eaux (SDAGE). Ces faits sont contraires au respect des préoccupations environnementales comme condition du développement durable au sens de l'article L. 110-1 du code de l'environnement et des textes réglementaires d'application de cet article obligeant à une gestion équilibrée de l'eau.

Devant ces insuffisances, plusieurs associations présentent à la préfecture un recours gracieux demandant le respect des mesures de protection du milieu : les Amis de la Terre, la Fédération pour la Protection des Grands Causses, Nature et Progrès et l'Association pour le Développement Durable des Pays de la Vallée du Tarn.

Nanotechnologies, climat et énergie : des promesses trop torrides dans l'air ?

Rapport de **Ian Illuminato** (Amis de la Terre Etats-Unis) et **Georgia Miller** (Amis de la Terre Australie)
paru en novembre 2010

Synthèse du rapport

Dans un monde de plus en plus préoccupé par le changement climatique, l'épuisement des ressources, les pollutions et la pénurie d'eau, les nanotechnologies ont été abondamment présentées comme la nouvelle panacée pour sauver l'environnement. Leurs partisans ont affirmé qu'elles allaient offrir des technologies énergétiques efficaces, bon marché et écologiques. Ils prédisent que la nanostructuration de haute précision et l'usage de quantités moindres de puissants nanomatériaux rompra le lien entre activité économique et consommation des ressources. Bref, selon eux, les nanotechnologies permettront la poursuite de la croissance économique et l'expansion de la culture consumériste à un coût écologique considérablement réduit.

Dans la présente étude réalisée par les Amis de la Terre, les prétentions « vertes » des industriels du secteur sont examinées à la loupe pour la première fois. Or notre enquête révèle que **l'industrie des nanotechnologies a beaucoup trop promis et pas assez tenu.** Nombre des allégations sur les performances écologiques des nanotechnologies, et quantité d'annonces de percées majeures faites par des entreprises qui assurent être à deux doigts du stade commercial, ne correspondent en rien à la réalité. **Pire, le coût énergétique et environnemental de l'industrie en plein essor des nanotechs est bien plus élevé que prévu.**

Ce rapport révèle aussi que, malgré leur rhétorique verte, les gouvernements des États-Unis, de l'Australie, du Royaume-Uni, du Mexique, du Japon et de l'Arabie Saoudite affectent des fonds publics à la mise au point de nanotechnologies visant à trouver et extraire davantage de pétrole et de gaz. Les plus grosses sociétés pétrochimiques de la planète, dont Halliburton, Shell, BP America, Exxon Mobil et Petrobras, ont créé un consortium pour financer des recherches en vue d'accroître l'extraction de pétrole.

Par ailleurs, les performances du recours aux nanotechnologies dans le secteur des énergies renouvelables ont été considérablement inférieures aux prédictions. Le rendement de conversion de l'énergie solaire des panneaux photovoltaïques nanotechnologiques est encore environ moitié moindre que celui des panneaux au silicium. Le défi technique consistant à passer de l'exploit de laboratoire à celui de la fabrication en série s'est bien souvent révélé impossible à surmonter. En 2009, d'après le groupe de conseillers du président des États-Unis sur la science et la technologie, 1 % seulement de l'ensemble des produits intégrant des nanotechnologies concernaient le secteur de l'énergie et de l'environnement.

Contre toute attente, la consommation d'énergie et les impacts environnementaux de la fabrication de nanomatériaux sont extrêmement élevés. **A masse de substance égale, fabriquer des nanofibres de carbone requiert 13 à 50 fois plus d'énergie que fondre de l'aluminium, et 95 à 360 fois plus d'énergie que produire de l'acier.** Une équipe américaine de chercheurs a abouti à la conclusion que les nanotubes de carbone monofeuillet pourraient bien être « un des matériaux les plus énergivores qu'ait connus l'humanité ».

Vu l'importance des quantités d'énergie exigées par leur fabrication, certaines applications des nanotechnologies au domaine des économies d'énergie se solderont même par une perte énergétique nette. Ainsi, renforcer des pales d'éoliennes avec des nanofibres de carbone a beau alléger les pales, le début des analyses de cycle de vie suggère que l'énergie nécessaire pour fabriquer ces pales nanotechnologiques rend sans doute énergétiquement plus efficace de s'en tenir aux pales classiques.

Quant aux progrès très médiatisés des nanotechnologies dans le secteur de l'hydrogène, ils n'en sont qu'à un stade très précoce. Il est douteux que des voitures roulant à l'hydrogène issu d'énergies renouvelables soient en circulation dans les dix ou vingt prochaines années, période durant laquelle les réductions d'émissions de gaz à effet de serre sont pourtant cruciales. **Pour l'heure, tout essor des voitures à hydrogène renforcerait en pratique notre dépendance aux hydrocarbures requis pour produire l'hydrogène.**

La majorité des nanoproduits ne sont pas conçus pour le secteur de l'énergie et auront un coût énergétique net sans le moindre gain environnemental. La fabrication de clubs de golf super-résistants renforcés aux nanotechnologies, ou de cosmétiques aux nanoparticules pour masquer les rides, ou encore d'écrans de télévision à couleur améliorée, requiert beaucoup d'énergie sans procurer aucun bénéfice écologique. Or les applications de ce type sont infiniment plus nombreuses que celles où les nanotechnologies pourraient offrir de réelles économies d'énergie.

Le coût écologique des nanoproduits est plus élevé que celui des matériaux classiques. Leur processus de fabrication se caractérise par une consommation massive d'eau et de solvants. D'énormes quantités de substances dangereuses y sont utilisées ou créées comme sous-produits. Par exemple, on ne retrouve dans le produit final que 0,1 % de tous les matériaux nécessaires pour fabriquer des nanoproduits pour ordinateurs et autres articles électroniques. Autrement dit, **99,9 % des matériaux employés se transforment en déchets en cours de fabrication.**

Bien que de grandes incertitudes subsistent, **un nombre croissant d'études démontrent que certains nanomatériaux utilisés pour la production et le stockage d'énergie ou l'efficacité énergétique présentent un risque sanitaire et environnemental.** On vante beaucoup l'emploi des nanotubes de carbone dans l'électronique, les applications énergétiques et des pièces spéciales de voitures ou d'avions, mais les premières études montrent déjà que **certaines formes de nanotubes provoquent des mésothéliomes, une forme de cancer mortel jusqu'ici associé à l'amiante.**

La libération de nanomatériaux dans l'environnement pourrait aussi entraîner une accélération de la formation de puissants gaz à effet de serre. En raison de ses propriétés antibactériennes, le nanoargent est largement utilisé dans des vêtements et textiles, des produits de nettoyage, des articles d'hygiène corporelle et des revêtements de surface. Or une étude préliminaire montre qu'en présence de nanoargent, des boues comme celles des usines d'épuration d'eau dégagent quatre fois plus de protoxyde d'azote, un redoutable gaz à effet de serre.

Les nanotechnologies ne sont pas le remède miracle qui sauvera l'environnement. Il est exclu qu'une généralisation

de leur usage – des chaussettes aux crèmes de beauté – permette de poursuivre le « business as usual » tout en réduisant substantiellement notre empreinte écologique.

Au mieux, ceux qui avancent de telles allégations prennent leurs rêves pour des réalités. Au pire, elles relèvent d'un *greenwashing* trompeur et fallacieux. Les nanotechnologies sont de puissants outils qui pourraient, en théorie, offrir de nouvelles façons d'envisager la manière de capter, exploiter et stocker l'énergie. Cependant, **les Amis de la Terre préviennent que, dans l'ensemble, le coût énergétique et plus généralement environnemental de ces technologies est colossal.** Au bout du compte, les nanotechnologies risquent surtout de faciliter une prochaine vague d'expansion de l'économie mondialisée, aggravant notre dépendance aux combustibles fossiles et aux produits chimiques dangereux qui existent déjà tout en créant une série entièrement nouvelle de périls supplémentaires. En outre, les nanotechnologies menacent d'altérer irrémédiablement les portions de nature qui subsistent encore, en les incluant dans le système de production et de consommation dominant.

« **Nanotechnology, climate and energy: over-heated promises and hot air** ».

http://www.foeeurope.org/publications/2010/nano_climate_energy_nov2010.pdf

Soirée projection-débat :

Areva en Afrique

Film : Niger : la bataille de l'uranium
Expo : Areva ne fera pas la loi au Niger

Mardi 28 février à 20h30

Salle du Sénéchal

17 rue de Rémusat, Toulouse
(métro Capitole ou Jeanne d'Arc)

avec Daniel Dubryeuil (association Survie et collectif Areva/Niger) et les Amis de la Terre

Des populations menacées par les métaux lourds : Viviez-Le Crouzet (Aveyron)

Rose Frayssinet

Le 8 septembre 2011 à Viviez (Aveyron), l'**Institut de veille sanitaire (InVS)** a rendu publics les résultats définitifs de **l'évaluation des conséquences de l'exposition des habitants au plomb, au cadmium et à l'arsenic**, menée en 2008 après que le nouveau propriétaire de l'usine UMICORE ait proposé en 2006 la dépollution partielle de son site industriel. Que ce soit à cause des rejets atmosphériques ou en lien avec les déchets produits, stockés, déplacés, ces activités lourdes ont généré une pollution très importante des sols et des cours d'eau. L'impact sur l'environnement est visible : environ 2 millions de tonnes de résidus sont stockées à l'air libre ou en bassins fermés. Huit zones polluées dites industrielles (propriété de la fonderie ou utilisées par elle) ont été identifiées dans le cadre du dossier de demande d'autorisation et sont donc susceptibles d'être sources de pollution pour l'ensemble de la commune, soit parce qu'elles sont drainées

par des cours d'eau, soit parce qu'elles sont soumises aux vents et au ruissellement des eaux de pluies, soit encore parce qu'elles sont fréquentées.

L'étude d'imprégnation au plomb, cadmium et arsenic de la population de Viviez et Le Crouzet est disponible sur le site de l'InVS, en voici une synthèse :

« Les sols de la commune présentent en effet une pollution au plomb, au cadmium et à l'arsenic liée à 150 ans d'activité industrielle (fonderie de zinc) :

Les concentrations moyennes dans les sols de Viviez/Le Crouzet sont en effet pour le cadmium 20 fois supérieures, pour le plomb, 5 fois supérieures, pour l'arsenic 3 fois supérieures, aux valeurs d'une commune non exposée (Montbazens). Les végétaux sont aussi contaminés. Pour le cadmium, la moitié des analyses son non-conformes à la valeur réglementaire européenne. L'eau de puits et les cours d'eau sont également impactés.

L'étude menée en 2008 par l'antenne régionale de l'InVS (Cellule interrégionale d'épidémiologie) avec l'Agence régionale de santé en région Midi-Pyrénées (ex-Ddass de l'Aveyron) avait pour objet de mesurer l'impact sur la santé de la population exposée à ces polluants. Parmi les adultes de cette commune n'ayant jamais été exposés à ce polluant dans le cadre de leur profession, 22 % ont une cadmiurie supérieure à 1 µg/g de créatinine, ce qui est considéré comme une imprégnation excessive et entraîne un risque d'atteinte du rein. Parmi ces personnes surimprégnées au cadmium, 19 atteintes rénales ont été dépistées à Viviez et aucune à Montbazens (commune proche non exposée aux polluants). La consommation de produits locaux (fruits, légumes, œufs, volailles, lapins) et l'exposition aux poussières des sols pollués pourraient être à l'origine de cette surimprégnation. Aucun cas de saturnisme (intoxication au plomb) n'a en revanche été dépisté à Viviez. L'exposition environnementale à l'arsenic n'engendrait pas non plus de préoccupation sanitaire.

Au vu de ces résultats, l'InVS a exposé les principales mesures envisageables pour réduire ces expositions et en limiter les conséquences sur la santé des habitants :

- le traitement des sols des jardins privés et des espaces publics de la commune ;
- le suivi médical de la population de Viviez en proposant notamment des dosages de cadmiurie et une prise en charge médicale aux habitants qui le nécessitent.»

En attendant que les autorités locales et nationales fassent le nécessaire et surtout se mettent d'accord, des **recommandations** sont proposées par l'InVS, aux habitants :

« - réduire la consommation de produits locaux (végétaux et animaux) et proscrire la consommation d'eau de sources privées (puits) ou locales ;

- ne pas utiliser l'eau des cours d'eau ou des puits pour l'irrigation et arrosage des jardins privés et potagers ;

- accentuer l'hygiène des mains et de l'habitat : laver régulièrement les sols à l'aide de serpillère humide, nettoyer les jouets des jeunes enfants, surveiller les jeunes enfants afin de limiter le portage main-bouche, se laver régulièrement les mains, choisir des matériaux pour sols et murs qui ne retiennent pas la poussière, nettoyer les combles. »

Ce que l'on apprend dans l'étude est édifiant : cette pollution, mise en évidence dès 1970, continue à être relevée par le réseau de surveillance de la qualité des eaux du littoral car **les huîtres sauvages de l'estuaire de la Gironde présentent des concentrations de cadmium dans leurs tissus mous !** Au

total, le territoire de Viviez fortement pollué aux métaux lourds, ses habitants menacés dans leur santé, et **une contamination disséminée par les cours d'eau et les nappes d'accompagnement jusqu'au déversoir du bassin de la Garonne !**

**« Le scénario Négawatt » :
réussir la transition Energétique
par Christian COUTURIER (membre de
l'association Négawatt)**

Mercredi 14 mars

Salle du Sénéchal à 20 h 30

17 rue de Rémusat, Toulouse

Métro Capitole ou Jeanne d'Arc

**Le 11 mars 2012, jour anniversaire
de la catastrophe de Fukushima,
venez participer à la grande Chaîne
Humaine entre Lyon et Avignon**

**Extraits de l'appel lancé par la Commission Réaction
En Chaîne Humaine (RECH), groupe organisateur :**

(...) Nous sommes un groupe de citoyen(ne)s qui, en réaction à la catastrophe nucléaire de Fukushima, a lancé l'idée d'une Réaction En Chaîne Humaine dans le but mettre fin au nucléaire et à ses folles conséquences. Notre groupe de 10 personnes a été créé le 28 mars 2011, juste après Fukushima.

Nous avons mis en place toute l'organisation, conçu et édité des tracts et affiches, avec toute notre énergie et nos économies personnelles. (...) L'association SDN 26-07(Drôme/Ardèche) nous a rapidement soutenus et notre groupe est devenu une commission en son sein : la commission Réaction En Chaîne Humaine (RECH). Puis nous avons commencé à établir des liens avec d'autres groupes de la région Rhône-Alpes tout en recherchant le soutien du Réseau « Sortir du Nucléaire ».

Le Réseau nous a rejoints depuis, et nous sommes contents qu'il soit, maintenant, notre partenaire. Aujourd'hui, rendez-vous compte, ce projet magnifiquement fou est en passe de mobiliser des milliers de personnes en Rhône-Alpes. En témoignent les mobilisations pour les chaînes locales organisées jusqu'à aujourd'hui. La mayonnaise est en train de prendre !!!

Les médias relayent positivement ces événements. (...)

Nous ne voulons pas subir les mêmes destins des Ukrainiens, des Japonais ou des Américains. Nous voulons un avenir sans cette menace qui plane quotidiennement sur nos têtes. Pour nous et tous les enfants du monde, nous voulons une décision française pour la sortie du nucléaire afin qu'une stratégie alternative se mette en place.

À un mois de l'élection présidentielle, et dans le contexte actuel post-Fukushima, il nous semble que cette action est nécessaire pour clamer la volonté d'une autre société.(...)

Une chaîne humaine c'est une logistique très différente d'une manifestation : c'est une action paisible et impressionnante, très fédératrice et même bien au-delà des milieux militants (les convaincus donnent la main à ceux qui doutent). C'est ce que nous vivons depuis que nous avons lancé cette initiative.

La chaîne humaine est répartie en dix tronçons le long de la route N7. Le parcours commence à Lyon, passe par Montélimar (Cruas), Bollène (Tricastin) pour se terminer à Avignon.

Les responsables du parcours s'occupent sur place de l'organisation et de la logistique. Les groupes locaux, au sein desquels participent les détachements régionaux, organisent des actions, rencontres à chaque tronçon du parcours. Ils font aussi le service de l'ordre.

Lors de la grande chaîne d'avril 2010 au nord de l'Allemagne (avec 200 000 personnes) les organisateurs ont eu les mêmes craintes que celles qui vous traversent, et qui nous ont, au début, également traversées. Pour autant, cela à été une réussite spectaculaire. Nous les avons rencontrés, et bénéficions maintenant de leur "retour d'expérience allemande".

Nous sommes en train de confectionner des maillons en tissu pour les tronçons "difficiles à remplir" en cas de moindre mobilisation française. Chaque mètre de chaîne compte !(...)

Nous voulons que le nucléaire soit arrêté sous contrôle et non pas en cas de catastrophe !

Nous avons besoin de vous. Votre enthousiasme, votre créativité et votre engagement.

(...) Sur vos marchés locaux, dans les boîtes aux lettres, dans les magasins, etc., diffusez autour de vous les tracts de cette action. Parlez-en avec vos amis, vos collègues, vos clients, dans le bus, ... Placez des affiches dans les boulangeries, les commerces, partout, partout où vous jugerez cette démarche utile pour la Grande Chaîne. Vous pouvez commander les tracts et affiches gratuitement, via le site (cf ci-dessous)

Nous, RECH, avons également besoin des dons pour une campagne de promotion dans les médias régionaux en février : c'est important pour la réussite de l'événement.(...)

Si nous travaillons ensemble à faire de cette chaîne humaine un événement national, sans considération partisane alors nous pouvons y arriver et ainsi, lancer à la fois, un message clair et fort de soutien au peuple Japonais, et un appel à la sortie du nucléaire aux candidats à la présidence.

Réservation : daniel.roussee@wanadoo.fr / 06 61 97 83 28.

Coordination Chaîne Humaine : 06 20 36 57 17

(Pour ceux qui viennent, les paiements se feront dans les bus, mais en cas de désistement, merci de nous prévenir le plus tôt possible, car les prix sont calculés avec un bus complet, et sans inscription en supplément)

Défense du Quai de la Daurade : aux Amis de la Terre de se mobiliser !!!!

Pourquoi dévaster à grands frais un patrimoine classé et apprécié de tous les Toulousains ?

Le projet de réaménagement du centre-ville de Toulouse présenté par la Mairie avec l'urbaniste Joan Busquets prévoit de détruire une partie des quais - dessinés à la fin du XVIIIe siècle et classés - et de supprimer la plus grande partie des arbres du jardin. Ce lieu a été préservé à plusieurs reprises par des mobilisations citoyennes autour du Comité des berges et d'autres associations dont les ATMP. Les quais sont beaux et cohérents tels qu'ils existent, il suffirait de mieux les respecter. Pour ce qui est des chantiers, il y en a bien d'autres à mener en priorité pour améliorer la qualité de vie à Toulouse! Quant aux réaménagements urbanistiques récents, il y a de quoi s'interroger : la place Olivier défigurée, le jardin du Capitole déboisé et largement bétonné...

« La constitution en questions » :

Le meilleur moyen, bizarrement le plus méconnu, de préserver l'intérêt général

Conférence-débat avec Etienne Chouard

Vendredi 24 février 2012

Salle du Sénéchal

17 rue de Rémusat, Toulouse

Métro Capitole ou Jeanne d'Arc

Toutes les infos sur <http://www.chainehumaine.org/>

Départ de deux bus de Toulouse (via Carcassonne et Narbonne) le **dimanche 11 mars à 8h**, devant « Grandeur Nature » (fin de l'avenue Jules Julien/ début de la route de Narbonne, métro gare St-Agne ou Saouzelong). Retour dans la nuit. Tarif : 20 euros ou 10 euros pour les moins riches. Amener le casse-croûte pour les deux repas.

Ceux qui ne partent pas peuvent financer les voyages de ceux qui partent en envoyant leur don aux ATMP.

Réunions mensuelles publiques des Amis de la Terre Midi Pyrénées

Tous les 4^{ème} mardi de chaque mois : à **20h15** à la Mairie annexe du Pont des Demoiselles, 3^{ème} étage

7 av St Exupéry (entrée parking Casino) (Suivre le fléchage : accès par escalier, ou par la rampe du parking extérieur)

Exceptionnellement, la réunion du mardi 28 février se déroulera à la salle du Sénéchal (cf ci-dessus)

Mardi 27 mars : le Plan de Déplacements Urbains de l'aire urbaine de Toulouse : présentation et discussion

Mailing liste des ATMP : Pour s'inscrire, envoyez un e-mail à amisdelaterremp-request@ml.free.fr » avec comme sujet « subscribe » (« unsubscribe » pour se désinscrire)

LA FEUILLE VERTE DES AMIS DE LA TERRE MIDI PYRENEES Directeur de publication : Pierre DEDIEU. Nouvel ISSN en cours
N°229 février-mars 2012 Imprimé par nos soins.

Bulletin d'adhésion 2012

merci de le joindre au paiement, découpé ou photocopié

Adresser aux Amis de la Terre de Midi-Pyrénées : 22 place du Salin 31000 Toulouse

tél-fax-répondeur : 05 61 34 88 15

e-mail : midipyrenees@amisdelaterre.org

COTISATION : SOUHAITABLE : 33 € (ou plus si vous le désirez) (*)

PETIT BUDGET : 10 € (ou davantage)

DONS : (*)

(*) Déductible des impôts à 66%.

Abonnement à « La Baleine » : + 7 euros

à l'ordre des « Amis de la Terre »

NOM.....PRENOM.....

MONTANT VERSE.....DATE.....

ADRESSE.....

Tél.....Fax.....:.....Courriel (lisible).....